

## *L'esprit de Caïn* *(Sortez des villes)*

### **L'aveu manquant**

#### **PP 49.3–50.1 (PP 71.3–72.1) :**

Les deux frères préparèrent deux autels semblables, et y apportèrent leurs offrandes. Celle d'Abel, conformément à l'ordre divin, consistait en un agneau de son troupeau. Et "l'Éternel eut égard à Abel, et à son oblation". Le feu descendit du ciel et consuma le sacrifice. Mais Caïn, en dépit des instructions reçues, nettes et précises, déposa sur son autel, non pas un agneau, mais des produits de son verger. Aucun signe du ciel ne vint témoigner que son offrande était agréée. Abel le supplia de s'approcher de Dieu de la façon divinement requise, mais il ne se montra que plus obstiné à en faire à sa guise. Étant l'aîné, il jugeait qu'il n'avait pas de leçons à recevoir de son frère, et méprisa ses conseils.

Caïn s'était approché de Dieu avec le murmure et l'incrédulité au cœur à l'égard de l'expiation promise et de la nécessité des sacrifices. Son offrande n'exprimait aucun aveu de ses fautes. Comme beaucoup de nos contemporains, il trouvait que ce serait pour lui un acte de faiblesse que de suivre scrupuleusement les directions divines et d'attendre son salut uniquement de l'expiation du Sauveur promis. Il détermina de conserver son indépendance ; il viendrait par ses propres mérites ; il ne s'approcherait pas de Dieu avec un agneau dont le sang se fût mêlé à son offrande ; il apporterait du fruit de son travail. Il présenta son offrande comme une faveur faite

à Dieu, par laquelle il espérait obtenir l'approbation divine. Caïn avait obéi, il est vrai, en érigeant son autel ; il avait obéi en apportant une offrande ; mais son obéissance était incomplète. Il y manquait l'élément essentiel : l'aveu du besoin d'un Rédempteur.

## Un sacrifice avec vertu expiatoire

### **PP 51.1 (PP 72.5) :**

Caïn et Abel représentent deux catégories d'individus qui existeront sur la terre jusqu'à la fin. Les uns acceptent le sacrifice offert pour délivrer l'homme de son péché ; les autres courent le risque de se confier en leurs propres mérites, c'est-à-dire d'offrir à Dieu un sacrifice privé de vertu expiatoire, et partant incapable de réconcilier l'homme avec Dieu. Ce n'est que par les mérites de Jésus que nos transgressions peuvent être pardonnées. Ceux qui ne sentent aucun besoin du sang de Christ, et qui pensent s'assurer l'approbation divine par leurs bonnes œuvres, commettent la même erreur que Caïn. Aussi longtemps qu'ils n'acceptent pas le sang purificateur, ils restent sous la condamnation. Il n'existe aucun autre moyen pour eux d'être délivrés de l'esclavage du péché.

## Le fondateur de la première ville

### **PP 58.2 (PP 81.1) :**

Après sa malédiction, Caïn s'éloigna du voisinage de son père et se voua d'abord à la culture du sol. Plus tard, il fonda une ville à laquelle il donna le nom de son fils aîné. Il s'éloigna de la face de l'Éternel, tournant le dos à la promesse de l'Éden restauré, pour rechercher les biens et les plaisirs d'une terre sous la malédiction du péché ; il devint ainsi le chef de file de la très nombreuse classe de

ceux qui adorent le dieu de ce monde. Ses descendants célèbres par leurs contributions aux progrès des arts et des métiers, étaient dénués de piété et opposés au plan de Dieu pour l'humanité. ... Abel s'était consacré à la vie pastorale, vivant sous des tentes ou sous des abris de feuillage. Les descendants de Seth, suivirent la même vocation, faisant "profession d'être étrangers et voyageurs sur la terre", "attendant une patrie meilleure, la patrie céleste". Hébreux 11:13, 16.

### **FC 129.1 (AH 135.1) :**

La vie citadine est anormale et artificielle. La passion intense du gain, le tourbillon des plaisirs et des jouissances, la soif du luxe et l'extravagance sont autant de forces qui, chez les grandes masses de l'humanité, détournent l'esprit du véritable but de la vie. Elles ouvrent la porte à des maux sans nombre. Sur la jeunesse, elles ont un pouvoir presque irrésistible. L'une des tentations les plus subtiles et les plus dangereuses qui assaillent les enfants et la jeunesse des villes, c'est l'amour des plaisirs. Les jours de vacances, les sports et les jeux dont le nombre va sans cesse croissant, les détournent des humbles devoirs de la vie. L'argent qui aurait dû être épargné pour un meilleur usage est ainsi gaspillé en amusements.

## **Le plan originel de Dieu**

### **FC 129.2-3 (AH 135.2-3) :**

Les conditions physiques dans les villes sont souvent un danger pour la santé. Le contact toujours possible avec la maladie, l'air vicié, l'eau impure, les aliments malsains, les logements sombres, insalubres et exigus sont quelques-uns des maux nombreux qu'on y rencontre.

Il n'est pas conforme aux desseins de Dieu que les hommes s'entassent dans les villes. Il plaça nos premiers parents au milieu de scènes champêtres dont Il voudrait nous faire jouir encore aujourd'hui. Plus nous nous rapprocherons du plan originel de Dieu, mieux nous obtiendrons la santé du corps et de l'esprit et de l'âme.

**FC 134.4 (AH 141.4) :**

A plusieurs reprises, le Seigneur a fait savoir que notre peuple doit éloigner ses familles des villes et les établir à la campagne où elles peuvent cultiver les produits dont elles ont besoin ; car, à l'avenir, pouvoir acheter et vendre deviendra un sérieux problème. Dès maintenant, nous devons nous conformer aux instructions qui nous ont été répétées maintes et maintes fois : Sortez des villes pour vous établir dans des régions rurales, où les maisons ne sont pas trop rapprochées les unes des autres et où vous ne serez pas en contact étroit avec des ennemis.